

Die internationale Burenagitation 1899-1902. Haltung der Öffentlichkeit und Agitation zugunsten der Buren in Deutschland, Frankreich und den Niederlanden [Ulrich Kröll]

Autor(en): **Vuilleumier, Marc**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **27 (1977)**

Heft 1/2

PDF erstellt am: **20.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Emanzipationsjahrzehnte. Was vorantrieb und was hemmte, was die Lage auch der deutschen Juden trotz aller Hemmnisse langsam besserte, wodurch sie sich günstig von der der ost- und ungünstig von der der westeuropäischen abhob, das wird mit intellektueller Präzision und in einer bestechenden Mischung von Detailbeweis und summarischem Raisonement nachgezeichnet. Etwas weniger überzeugen die der Entstehung des Antisemitismus gewidmeten Partien. Fruchtbar ist der Ansatz, Emanzipation und Antisemitismus aufeinander zu beziehen, ohne zugleich dessen zweckhafte und künstliche Züge einzuebnen. Aber einmal ist der soziologisierende Krisenbegriff einseitig. Er unterschätzt die dem Zeittrend zur Säkularisation verpflichtete geistesgeschichtliche Dimension und erschwert die multikausale Deutung. Sodann bleibt der erstrebte gesamteuropäische Vergleichsrahmen auf weiten Strecken Programm. Der Zusammenhang mit Synchronphänomenen, von den nur beiläufig erwähnten russischen Pogromen bis zum Fall Dreyfus, wäre unbefangener herzustellen, stünde nicht die steuernde Prämisse im Weg, wonach die Krisensituation des Kapitalismus alles erklärt. Im Grunde ist die scharfe Zäsur, die den die Emanzipation begleitenden Widerstand von der postemanzipatorischen Judenfeindschaft getrennt haben soll, mehr definitiv als empirisch begründet, und die kaum vorwiegend ökonomisch motivierbare Assimilationsabneigung vieler Juden bleibt auch dann ein Kausalproblem, wenn man dem Verfasser darin folgt, dass Emanzipation und Assimilation nicht Synonyme zu sein brauchten. Schliesslich stört die Nivellierung der Differenzierungen, die der Verfasser ohne Not auf sich nimmt. Rosenberg übertreffend, plädiert er dafür, «den in den 70er Jahren entstehenden Antisemitismus als eine Frühform des Faschismus» zu bezeichnen (S. 174). Dementsprechend kommt der Abstand zwischen Treitschkescher Assimilationsforderung und antizipierendem Rassenantisemitismus kaum angemessen zur Geltung. Dass keine der beiden Richtungen Bismarck und seine Gesellschaftspolitik für sich gewann, wird in anderen neuen Arbeiten (vgl. R. Lill, Saec. 1975, S. 214–231) klarer gesagt.

Das Buch versteht sich als Zwischenbilanz ohne Anspruch auf abschliessende Ergebnisse. Als solches ist es wertvoll. Die im Titel betonte Motivverknüpfung ist wegweisend.

Marburg/Lahn

Hellmut Seier

ULRICH KRÖLL, *Die internationale Burenagitation 1899–1902. Haltung der Öffentlichkeit und Agitation zugunsten der Buren in Deutschland, Frankreich und den Niederlanden*. Münster, Regensburg, 1973. 478 S. (Dialog der Gesellschaft 7.)

L'agitation en faveur des Boers ne fut pas un mouvement radicalement nouveau; il s'inscrivait dans une longue et riche tradition, remontant au début du XIX^e siècle: des Philhellènes aux manifestations pour l'Arménie,

de la Pologne à la guerre de Sécession, les grandes causes nationales et humanitaires n'avaient pas manqué. Cependant, le mouvement en faveur des Boers, s'il ressemble, par certains côtés, à ses prédécesseurs, porte déjà certaines caractéristiques du XX^e siècle. Le recours massif à la presse, l'appel aux masses, l'utilisation des passions nationalistes, tous ces procédés, abondamment décrits dans ce livre, sont déjà ceux de notre siècle, et la différence n'est sans doute pas aussi forte que ne le proclame l'auteur dans son introduction.

L'originalité de ce travail, c'est qu'il ne se borne pas à une étude de l'opinion publique à travers la presse, mais qu'il s'interroge sur les relations organisationnelles qui se nouent, publiquement ou non. Comités et ligues, missions des envoyés officiels ou officieux du Transvaal, rôle des diverses personnalités (de l'aventurier à l'idéaliste, du trafiquant au conseiller secret qui se flatte, par ses mémoires, d'influencer la politique de son gouvernement), tous ces éléments sont minutieusement analysés. Cette agitation se déroule naturellement sur un arrière-fond politique, social et psychologique que l'auteur analyse avec perspicacité. Les prises de position en faveur des Boers se greffent sur la lutte interne des partis (en 1899, un meeting à Paris se termine dans le désordre aux cris opposés de «Vive Déroulède!» et «Vive la Commune!»). Quant aux gouvernements, leur attitude est des plus prudentes; Delcassé aussi bien que l'Empire allemand résistent à leurs opinions publiques et, à plus d'une reprise, les initiatives des partisans des Boers les mettront dans l'embarras.

Les motivations de cette campagne en faveur du Transvaal sont des plus complexes: volonté expansionniste de certains cercles (Allemagne, France), raisons économique-culturelles fondées, dans le cas des Pays-Bas, sur des souvenirs historiques. Les mythes y jouent un rôle important; c'est la guerre de l'Or corrupteur; les Boers sont idéalisés: purs et primitifs, incarnant les valeurs terriennes traditionnelles, s'opposant à l'Anglais civilisé mais matérialiste et moralement corrompu. Ces stéréotypes se greffent naturellement sur ceux des nationalismes (les Boers, rameau de la race primitive germanique ...).

La documentation utilisée est immense: de l'Allemagne aux Pays-Bas, de Paris à Prétoria, l'auteur a consulté toutes les archives disponibles, sans parler de la presse et de la masse des imprimés de tous genres; mais, ces sources si nombreuses et variées, il les maîtrise parfaitement et réussit à en tirer un ouvrage qui constitue une précieuse contribution à l'étude des relations internationales. Centré sur les trois pays visités par le président Krüger, il ne néglige pas pour autant les répercussions sur les autres Etats (l'opinion publique suisse-allemande a déjà fait l'objet d'une thèse de Zurich, en 1964, due à Elisabeth Funke). Ajoutons encore qu'on pourrait se demander dans quelle mesure les artisans de l'agitation en faveur des Boers, qui ont lancé nombre d'actions caritatives, n'ont pas cherché à mobiliser en leur faveur la Croix-Rouge. C'est là une question, sans doute secondaire, qui

n'a pas été abordée dans ce livre et à laquelle les archives du CICR permettraient peut-être de répondre.

Genève

Marc Vuilleumier

Wilhelm Liebknecht Briefwechsel mit deutschen Sozialdemokraten. Herausgegeben und bearbeitet von GEORG ECKERT. Band I. 1862–1878. Assen, Van Gorcum & Comp., 1973. LII + 908 p. (Quellen und Untersuchungen zur Geschichte der deutschen und österreichischen Arbeiterbewegung, Neue Folge, hg. vom International Instituut voor Sociale Geschiedenis, Amsterdam, IV).

Pas besoin de souligner le rôle de Wilhelm Liebknecht dans l'histoire du mouvement ouvrier allemand et international. Aussi comprendra-t-on l'importance que représente, pour tous ceux qui s'intéressent à ces sujets, l'édition de sa correspondance. Après la publication de son échange de lettres avec Marx et Engels, paru en 1963, Georg Eckert, malheureusement disparu en janvier 1974, nous présente le premier tome de la correspondance avec les socialistes allemands, de 1862 à 1878, c'est-à-dire de la reprise du mouvement ouvrier, après l'écrasement des révolutions de 1848, jusqu'au vote des lois de Bismarck contre les socialistes. Il sera suivi de deux autres tomes et d'un volume consacré aux relations de Liebknecht avec les socialistes étrangers.

Si les papiers de Liebknecht ont été relativement bien conservés, tout au moins à partir de 1862, il n'en va pas toujours de même pour ceux de beaucoup de ses correspondants. D'où la disproportion entre ses propres lettres et celles qui lui sont adressées (respectivement 103 et 411). Pourtant, tous les efforts ont été faits pour en retrouver le plus grand nombre possible, et il faut se réjouir, à ce propos, de la collaboration que G. Eckert a pu obtenir des différents instituts qui, principalement à Amsterdam et à Berlin (Institut de marxisme-léninisme), détiennent les fonds d'archives essentiels. La chose paraît aller de soi, mais il n'en a pas toujours été ainsi, et, si les papiers de ce grand défenseur de la propriété privée que fut Adolphe Thiers sont aisément accessibles aux chercheurs, ceux des apôtres du collectivisme sont devenus, par une ironie dont l'histoire est coutumière, la propriété exclusive d'instituts dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne se sont pas toujours montrés des plus coopératifs, même, et peut-être surtout, quand ils portent les noms de Marx et Engels! On relèvera d'ailleurs l'absence significative de l'Institut de marxisme-léninisme de Moscou dans la longue liste des institutions remerciées par l'éditeur.

Aux socialistes allemands proprement dits, on a joint, pour cette publication, toute une série de démocrates, d'«Aussenseiter» ainsi que d'Allemands fixés à l'étranger. Parmi ces derniers, citons J. Ph. Becker, à Genève, dont on connaît le rôle au sein de la première Internationale et du mouve-